

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F 1 9 7 7

Abonnement France	50 F
Membre scolaire	25 F
Abonnement Etranger	55 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

VACHARD D., TERMIER H. et TERMIER G. — La transgression viséenne au Jebel Goulib (Maroc central)	267
NICOLAS J.-P. — Description de <i>Marolia leseigneuri</i> nov. sp. (Col. Melandryidae) ..	281
VIETTE P. — Le catalogue des Lépidoptères du Doubs de Théophile Bruand	283

PIPPING G. : The chamber of physics. (Instruments dans l'histoire des Sciences à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm).

PERMANENCES :

Les mercredis de 16 h à 19 h.

Les samedis 8 et 22 octobre de 16 h à 18 h.

Les samedis 12 et 26 novembre de 16 h à 18 h.

Jean ROSTAND
(30 octobre 1894 - 3 septembre 1977)

par Marcel JOSSERAND.

Nous nous honorions de compter Jean ROSTAND non seulement parmi nos adhérents mais parmi nos plus anciens membres à vie. Nous avons publié ici-même une Note de lui sur une anomalie observée chez un batracien (1963, p. 41) et à plusieurs reprises, nous avons accueilli des textes de l'un de ses disciples.

Une personnalité aussi riche ne saurait être cernée en quelques paragraphes. Avant de parler de l'écrivain et du philosophe, disons quelques mots du savant. On a souvent qualifié Jean ROSTAND de « grand savant » ce qui a parfois été contesté, certains ne voulant voir en lui qu'un vulgarisateur, le mot étant pris dans son sens traditionnellement péjoratif.

Comme bien souvent, il n'y a là qu'une querelle de mots. Grand savant ayant à son actif des découvertes fondamentales, tels NEWTON ou EINSTEIN, Jean ROSTAND ne l'a pas été et, je puis l'attester, n'a jamais prétendu l'être ; il se montrait même gêné, voire agacé quand on le présentait comme tel car, outre bien d'autres traits sympathiques, il était parfaitement modeste. Mais si, par « savant » on entend désigner celui qui « sait », qui sait une infinité de choses, qui possède un nombre étonnant de données dans mille directions, alors, oui, on peut pleinement appliquer le terme à l'ermite de Ville d'Avray.

Doté d'un instrument intellectuel qui lui permettait des lectures d'une abondance et d'une variété prodigieuses, ayant en outre la bonne fortune de posséder une mémoire exceptionnellement rétentive, il avait emmagasiné dans son cerveau une masse incroyable d'informations, non pas seulement enregistrées mais approfondies, cohérentes, intégrées... et disponibles au moindre appel. Il a vraiment été ce que le développement de la science, interdisant désormais la Pic-de-la-Mirandolisation, ne permet plus guère d'être : un homme instruit et solidement instruit dans la plupart des activités de l'esprit.

A titre d'exemple : lui qui, chaque jour, recevait, outre un invraisemblable courrier (auquel il répondait de sa main), un monceau de livres, de périodiques, de tirés à part de toutes sortes, me cita à brûle-pourpoint je ne sais plus quel article d'entomologie paru dans le présent *Bulletin* que, comme tout le reste de la masse imprimée qui lui parvenait, il avait pris soin de dépouiller et de mémoriser.

A plus d'une reprise, par la plume et par la parole, il rompit des lances en faveur des naturalistes amateurs, assurant qu'en dépit des exigences croissantes de la technique, il y avait encore largement place pour eux. Je lui objectai que c'était vrai s'agissant de s'instruire du déjà connu, non si l'on prétendait repousser, ne serait-ce qu'un peu, les limites de l'inconnu ; mais il tenait à son idée et je ne le convainquis pas. Tant mieux et puisse-t-il avoir raison !

Son œuvre scientifique, pour limitée qu'elle fût, est de bonne qualité. Ses expériences, bien menées, conduites avec méthode, ont établi plusieurs faits

nouveaux. Il s'intéressa à l'embryologie, à la parthénogenèse artificielle, à la conservation du sperme par refroidissement et, plus tard, surtout à la tératologie. Son dernier ouvrage, « Les étangs à monstres », traite précisément de la polydactylie chez les grenouilles pêchées dans un certain étang. L'explication, *a priori* surprenante, peut-être pas encore définitivement acquise, du moins à ma connaissance, résiderait dans la présence des déjections de poissons habitant l'étang. Elles auraient un pouvoir tératogène, soit par elles-mêmes, soit par un virus qu'elles hébergeraient.



Ce qui, sans doute, lui fit du tort dans l'esprit de certains, ce fut la quantité d'ouvrages qu'il publia sur des sujets fort variés, pour mettre à la portée de tous des notions jusque là réservées à des cercles étroits. On voulut voir en lui une sorte de touche-à-tout. Pourtant, cette partie de son œuvre mérite l'estime. Ses ouvrages d'initiation sont loin d'être superficiels et les bases en sont sûres. Si les grandes lignes de la génétique et des lois de l'hérédité ont pénétré aussi largement et rapidement dans le grand public au cours du premier tiers de ce siècle, ce fut indiscutablement aux ouvrages de Jean ROSTAND qu'on le dû, à ses écrits témoignant d'un talent d'exposition proprement pédagogique.

Mais on me permettra de penser que Jean ROSTAND survivra essentiellement en tant que *moraliste*, que *moraliste-humaniste*. La série de ses petits livres : *Pensées d'un biologiste*, *Carnets d'un biologiste*, *Inquiétudes d'un biologiste*, *Ce que je crois*, etc... dans lesquels il expose sa philosophie sont des merveilles de style. Formules denses, à l'emporte-pièce, éclairées par le mot juste, elles

font mouche à tout coup. Je ne sais plus qui a dit — et j'y souscris — qu'après une lecture de Jean ROSTAND, LA BRUYÈRE fait figure de bavard et LA ROCHEFOUCAULD d'écrivain de salon !

La philosophie de ROSTAND est bien connue, toute pénétrée d'angoisse pascalienne. Maintes fois, il a exprimé son tourment devant l'impossibilité pour l'homme de comprendre la finalité de toutes choses et, en particulier, de sa propre existence. Puis, l'âge venant et avec lui l'apaisement, il entra dans des eaux plus calmes et accepta de ne jamais comprendre, mais non sans se rebeller encore, de temps à autre, à l'idée de devoir mourir sans avoir compris pourquoi il avait vécu.

Déterministe convaincu, persuadé que nos actes et, bien entendu, nos pensées, bref que tout notre comportement nous est dicté par des facteurs extérieurs à nous, indépendants de notre volonté, faisant de nous de simples jouets ayant l'illusion, mais seulement l'illusion, d'être libres, il n'en fait pas moins suivre dans un de ses ouvrages, cette profession de foi déterministe par de bien paradoxales exhortations et conseils sur ce que nous devons nous efforcer de faire ou de ne pas faire, oubliant qu'un instant plus tôt il avait dénié à l'homme la plus petite parcelle de libre arbitre !

Magnifique, éclatante illustration de l'antagonisme, apparemment insoluble, entre le raisonnement conduisant à un déterminisme absolu et l'invincible impression enracinée au plus profond de chacun de nous d'être libre de ses actes !

La querelle ne sera pas tranchée demain !

On a dit Jean ROSTAND athée. Totalement agnostique conviendrait mieux, me semble-t-il. A ce propos, il n'est pas possible de ne pas mentionner son entier respect pour les positions antipodiques des siennes. Je tiens de sa bouche qu'il s'est toujours incliné, et très volontiers, devant les convictions de sa femme et de son fils bien que, rationnaliste intégral, il ne les partageât en aucune manière.

On n'en finirait pas de montrer toutes les facettes de ce grand humaniste, mais il en est une qu'on ne saurait omettre : sa bonté. En dépit de nombreuses maximes assez caustiques, ROSTAND fut un homme bon, généreux d'esprit par sa tolérance, je viens de le dire, mais généreux de cœur aussi par sa sensibilité aux peines d'autrui. Il n'est que de lire *Deux souffrances* pour prendre la mesure de son hyper-sensibilité, si vive que cinquante ans après la mort de son père, Edmond ROSTAND, disparu en 1918 et qu'il adorait, il se dérobait lorsqu'on venait à évoquer son décès, demeuré pour lui un souvenir trop douloureux.

Tenant maison ouverte dans sa grande demeure de Ville-d'Avray, située dans un parc dont il avait prescrit l'abandon afin que la Nature — voilà qui ravira les écologistes ! — pût s'y exprimer en toute liberté, il avait accoutumé de recevoir le dimanche après-midi quiconque souhaitait le rencontrer. S'il ne sortait pas de son ermitage pour courir le monde, c'était du monde entier que l'on venait à son ermitage en une incroyable diapédèse. Dans un étrange coudoisement de toutes les catégories de visiteurs, les heures passaient en échanges d'idées animés, brillants, abordant tous les sujets. ROSTAND intervenait de quelques paroles fusantes, toujours rapides et précises, empreintes de cette bonhomie, de cette authentique simplicité qui le rendait si attirant.

Le soir, accompagné de son épouse, il lui arrivait d'aller se délasser en allant faire une partie d'échecs dans un café du lieu.

Il ne sortait vraiment de ses gonds que dans deux cas, quand il se trouvait devant ce qu'il tenait pour une injustice ou pour une atteinte à la vérité. Lors de « l'affaire LYSENKO » dont l'évocation me permet de terminer ces lignes par un retour à l'histoire naturelle, il prit littéralement feu. Il s'agissait, on s'en souvient, de substituer une biologie idéologique à la biologie-tout-court et, à la vérité-tout-court, une vérité d'Etat. Contre cette pseudo-vérité, il se déchaîna en une série d'anathèmes brefs et dévastateurs. Il eût pu être un polémiste redoutable car il avait le don de la formule percutante.

Il reste à rappeler qu'il fut le premier — Georges DUHAMEL l'avait précédé mais superficiellement — à percevoir que le progrès de la connaissance peut être non pas seulement dangereux mais fatal pour l'espèce humaine. Qu'il s'agit des découvertes touchant à l'atome, des atteintes au psychisme par les drogues psychotropes ou des manipulations génétiques, il tremblait devant leurs imprévisibles conséquences. Totalement dédié à la science qu'il fût, il n'en arriva pas moins à la redouter et on ne trahirait pas la pensée qui le hanta pendant les dernières années de sa vie en résumant ainsi ses craintes dans le langage des généticiens : *pour l'homme, la possession d'un cerveau = facteur létal.*

L'avenir dira si ces appréhensions sont justifiées. Pour nous, bornons-nous à ressentir péniblement le vide que laisse en disparaissant ce grand écrivain, ce grand esprit.

PARTIE SCIENTIFIQUE

LA TRANSGRESSION VISEENNE AU JEBEL GOULIB (MAROC CENTRAL)

par Daniel VACHARD, Geneviève et Henri TERMIER.

Résumé. — Analyse paléontologique du gisement de Goulib. Mise en évidence d'une association d'âge V 2a. Importance du gisement dans la paléogéographie régionale et dans celle de la Téthys occidentale. Intérêt des populations locales d'Archaeidiscidés et d'Endothyranopsinés pour la connaissance systématique de ces groupes de Foraminifères. Création d'un Moravamminide : *Luteotubulus* VACHARD n. gen.

Summary. — Lower Carboniferous rocks are exposed at Jebel Goulib in Central Morocco. The sediments consist of shales, sandstones and limestones. Many of the limestones contain an abundance of fossils and microfossils. The Foraminiferans, Algae and microscopic Ischyrospongia have permitted the recognition of the V 2a (lower part of the Middle Visean). A new Moravamminid : *Luteotubulus* VACHARD n. gen.

INTRODUCTION

A environ 70 km de Khenifra et 40 km de Boufekrane est située une colline formée de couches viséennes : le Jebel Goulib (TERMIER et VACHARD, 1975, fig. 2 p. 9). Les schistes, grès et calcaires qui affleurent sont riches en macro- et microfossiles. Les calcaires offrent une sédimentation assez variée qui méritait d'être étudiée. On a prélevé les échantillons suivants :

— 1) Ech. M.1.3. : A 800 m de la route, au-dessus des champs cultivés, au point de coordonnées Lambert 496,50 — 333,30, un calcaire oolithique à entroques associé à un calcaire gréseux gris bleu, à patine rougeâtre, bien lité, ainsi qu'à